personnel, ses intentions dominatrices. " Qui aime Dieu me suive, qui veut accepter ma pauvre parole s'en serve, qui veut les soins de ma charité les prenne ; " ainsi semblait dire l'apôtre qui passait librement, respectant toute bonne foi, révérant toute autorité, ne menaçant aucune situation établie, ne compliquant jamais les choses. Cet adversaire de l'impiété et de l'égoïsme ne fut jamais un encombrant, un indiscret et un gêneur. Il opérait par l'attraction. Sa façon de faire haïr les richesses et les plaisirs fut de faire aimer la pauvreté et la chasteté. On ne trouvait en lui rien qui fût de lui-même, et c'est pourquoi il attirait.

Troisièmement, il aime infiniment les hommes, ses frères, de cet amour large et profond qui ne fait exception de personne; qui va du plus petit au plus grand, et qui les enveloppe d'un regard où se lisent les ambitions du divin amour. Dans ce grand amour, le frère mineur, le plus petit d'entre les serviteurs, se jetait avec un désir éperdu de servir Dieu dans les hommes. Comment repousser un don si passionnément offert ?

Enfin, Saint François fut une âme expansive, pleine de lumière et de chaleur rayonnante. Il répandait autour de lui la douce contagion de sa joie. Il charmait par son exquise courtoisie. Il prenait tout, comme l'on dit, " en bonne part. " Et c'était une grande force que ce don, qui dilatait les cœurs et les âmes, qui mettait sur les humbles besognes de l'apostolat un reflet du bonheur céleste.

Et maintenant, par la pensée, représentons-nous ce qui arrête les œuvres où nous travaillons, ce qui tient nos efforts dans une atmosphère de méfiance, ce qui empêche les effusions de notre apostolat. Nous verrons bien vite que ce sont les défauts contraires aux belles et fécondes vertus mises en œuvre par notre Père.

M. Gonin.

Je parlerai au Cœur de Jésus et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai.
Saint Bonaventure.